

En ce temps-là, en sortant du Temple, Jésus vit sur son passage un homme aveugle de naissance. Ses disciples l'interrogèrent : « Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? » Jésus répondit : « Ni lui, ni ses parents n'ont péché. Mais c'était pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui. Il nous faut travailler aux œuvres de Celui qui m'a envoyé, tant qu'il fait jour ; la nuit vient où personne ne pourra plus y travailler. Aussi longtemps que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. » Cela dit, il cracha à terre et, avec la salive, il fit de la boue ; puis il appliqua la boue sur les yeux de l'aveugle, et lui dit : « Va te laver à la piscine de Siloé » – ce nom se traduit : Envoyé. L'aveugle y alla donc, et il se lava ; quand il revint, il voyait. Ses voisins, et ceux qui l'avaient observé auparavant – car il était mendiant – dirent alors : « N'est-ce pas celui qui se tenait là pour mendier ? » Les uns disaient : « C'est lui. » Les autres disaient : « Pas du tout, c'est quelqu'un qui lui ressemble. » Mais lui disait : « C'est bien moi. » Et on lui demandait : « Alors, comment tes yeux se sont-ils ouverts ? » Il répondit : « L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, il me l'a appliquée sur les yeux et il m'a dit : "Va à Siloé et lave-toi." J'y suis donc allé et je me suis lavé ; alors, j'ai vu. » Ils lui dirent : « Et lui, où est-il ? » Il répondit : « Je ne sais pas. » (...) Or, c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux. À leur tour, les pharisiens lui demandaient comment il pouvait voir. Il leur répondit : « Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé, et je vois. » Parmi les pharisiens, certains disaient : « Cet homme-là n'est pas de Dieu, puisqu'il n'observe pas le repos du sabbat. » D'autres disaient : « Comment un homme pécheur peut-il accomplir des signes pareils ? » Ainsi donc ils étaient divisés. Alors ils s'adressent de nouveau à l'aveugle : « Et toi, que dis-tu de lui, puisqu'il t'a ouvert les yeux ? » Il dit : « C'est un prophète. » (...)



### JOIE MANQUÉE

Plus on avance dans le récit de cette guérison, plus une évidence s'impose: où est la joie ? On assiste bien à une guérison extraordinaire, et cependant, contre toute attente, c'est une polémique qui enflamme de tous côtés. À croire que le bonheur des uns fait le tourment des autres ! Cet Évangile pointe quelque chose de bien réel: comme c'est parfois difficile de se réjouir du bien qui arrive aux autres. Les disciples étaient comme beaucoup dans la croyance que la maladie était une punition, une conséquence du péché. Comment mériter dès lors une telle grâce ?

Les voisins étaient dans la confusion, tellement ils étaient habitués à ne plus le voir autrement que comme un aveugle. Alors l'explication prime sur la joie...

Les pharisiens, gardiens de l'observance ne voient eux que la violation du sabbat pour accomplir cette guérison. Quant aux autorités juives, l'ennemi déclaré est bien Jésus. Tout ce qu'il peut faire de bien représente un danger pour leur autorité. Là non plus, pas de place pour la joie de cet homme, l'extraordinaire guérison qui lui arrive avec cette nouvelle vie qui s'ouvre devant lui.

Comme c'est difficile d'être au rendez-vous de la joie de Dieu, de la joie des autres ! Les obstacles sur la route de l'accueil du don de Dieu, nous le voyons, sont multiples: nos fausses croyances et notre propension à partitionner le monde en deux: ceux mériteraient la grâce et ceux qui n'en seraient pas dignes... Autres obstacles: l'incrédulité, le légalisme, le souci de soi, la peur, le pouvoir...

Mais où donc est passée notre joie pour l'autre, cette joie de voir dans le beau et le bon qui lui arrive un don de Dieu? Cette page d'Évangile démasque nos points de vue et c'est une chance! Elle vient nous extirper d'un point aveugle de notre foi: sommes-nous bien attentifs à la vie et aux autres? Parce que les occasions de se réjouir sont légion! Notre indice communautaire est bien là: dans la joie que nous pouvons ressentir au bien qui arrive à tous ceux qui nous entourent. Ne ratons donc pas le rendez-vous avec notre pain de ce jour: la joie et les peines des autres, afin de devenir pour eux don de Dieu, présence communautaire à toute leur vie.